



SANGKHUMTHA HOPE

ARTONIK - CREATION 2018

CRÉATION 2018 - Artonik

Mentions obligatoires

Cette création est soutenue par l'Abattoir - CNAREP de Chalon-sur-Saône, l'Atelier 231 - CNAREP à Sotteville-les-Rouen, les Ateliers Frappaz - CNAREP de Villeurbanne, Le Moulin Fondu - CNAREP en Île-de-France, Lieux Publics - CNCEP à Marseille, Le Parapluie - Centre international de création artistique Aurillac, le Pôle Arts de la Scène-Friche la Belle de Mai Marseille, Quelques p'Arts... CNAREP Boulieu les Annonay et Sur le Pont - CNAREP en Nouvelle-Aquitaine à la Rochelle. Cette création bénéficie également d'une aide à la production de la DGCA et de la SPEDIDAM.

Accueil en résidence

L'Abattoir - CNAREP de Chalon-sur-Saône, Lieux Publics - CNCEP à Marseille, Le Moulin Fondu - CNAREP en Île-de-France, Le Parapluie - Centre international de création artistique Aurillac, Sur le Pont - CNAREP en Nouvelle-Aquitaine à la Rochelle et le Phare Ponleu Selpak à Battambang au Cambodge (avec l'aide de l'Institut Français – convention Ville de Marseille).

La compagnie est soutenue par le Conseil Départemental des Bouches du Rhône, la DRAC PACA, la Ville de Marseille et La Friche la Belle de Mai à Marseille.

Tel/répondeur : 04 95 04 95 81

41 rue Jobin 'Friche Belle de Mai' 13003 MARSEILLE

www.artonik.org Email : artonik@lafriche.org

Code APE : 9001Z SIRET : 39823890700024 Licence n°2 109 7036

Culture

**La compagnie Artonik clôture
les Rendez-vous étudiants à Aurillac
en jouant avec les éléments**



Danse, musique, projection d'ombres chinoises sur les façades des bâtiments d'Aurillac : la compagnie Artonik a joué avec la ville, ses éléments architecturaux, et les éléments naturels, la pluie étant de la partie ce mercredi soir.

Les eaux dormantes ? Très peu pour Artonik ! Ce mercredi, 25 septembre, la compagnie a fait bouger le public à la découverte de sa dernière création. Sous la pluie. Mais qu'importe...

C'est le genre d'histoires qui s'écrit dans l'esprit d'êtres sensibles. Avant. Avant que l'urgence et la fulgurance de ce qu'ils décrivent ne frappent avec fracas ceux qui écoutent, regardent, ressentent. Consternés ou concernés. Ou bien les deux. Ce genre de fables, c'est très précisément Sangkhumtha : Hope (à traduire par "espoir"), qu'a proposé la compagnie Artonik, ce mercredi, en clôture des Rendez-vous étudiants. Une fable contemporaine et même cruellement d'actualité puisqu'elle évoque, en une douzaine de tableaux chorégraphiques, l'eau.

L'eau et sa pollution ; son manque ; l'eau et la difficulté d'y accéder en certaines parties du globe ; l'eau et ses débordements furieux quand la main de l'Homme l'a contrariée ou contenue dans des barrages. Petite ironie de l'histoire, hier à Aurillac, alors qu'elle décrit – et décrie – les conséquences de son manque, la compagnie a dû l'accepter comme invitée surprise. Et un peu indésirable...

Ce qui n'a pas empêché les artistes de jouer en se jouant, justement, des éléments. Leur partition n'en était que plus belle, sublimée par les éléments qui semblaient se mêler, jusqu'au bout. Jusqu'à faire s'élever une observation dans le public : « finalement, c'est la nature qui a toujours le dernier mot. On ne fait que suivre le mouvement... »

**Texte : Marie-Edwige Hebrard
Photos : Jérémis Fulleringer**

Culture

Manque d'eau, dérèglement climatique : comment la compagnie Artonik tape dans le mille avec sa création jouée à Aurillac

Danse, théâtre d'ombres, musique jouée en live : la compagnie Artonik mêle les arts et les approches esthétiques dans sa dernière création, sensible, délicate et « eau-thentique ». À découvrir mercredi 25 septembre, à 21 heures, dans les rues d'Aurillac.

La compagnie Artonik avait mis des couleurs sur les festivaliers et le tout Aurillac, en août 2015, pour une représentation exceptionnelle de *The color of time*. Leur déambulation dansée s'était conclue en immense lancer de poudre colorée, sur le Gravier, à la manière de la grande fête des couleurs, la Holi indienne.

Quatre ans plus tard, Artonik revient avec *Sangkhumtha : Hope*.

[*sang kum ta*] n. Khmer : espoir.

Et c'est de nuit que la compagnie promet de faire vibrer la ville : en lumière, en pyrotechnie et en ombres chinoises, cette fois. Mais toujours en danse. Et toujours avec des inspirations venues de l'Asie, mythique et mystique.

Partie en résidence trois semaines au Cambodge, où les subtilités et l'art délicat de la danse apsara lui ont été révélés par des jeunes danseurs locaux, la compagnie est revenue avec une création sensible en tête et au bout des doigts.

Une résonance de plus en plus universelle

Si la compagnie a puisé l'inspiration de sa déambulation envoûtante et poétique sur les bords du Mékong, elle peut la jouer en la faisant résonner avec autant de justesse partout ailleurs, tant son propos, sa préoccupation et son message sont devenus urgents et partagés. Unaniment, à travers le globe. Y compris en France. Y compris dans le Cantal. Notre première interpellation et réflexion portaient sur l'eau : sa pénurie et sur les conséquences, aussi, des constructions de barrages qui viennent priver des villages entiers de son approvisionnement.

« Tout ça, on l'a mesuré au Cambodge et dans les pays asiatiques » Caroline Selig (Metteur en scène et co-créatrice d'Artonik)

Un propos cruellement d'actualité

Le propos a sans doute rattrapé la compagnie à une vitesse qu'elle n'imaginait pas. « Ce manque de pluie et donc d'eau cet été, le stress hydrique engendré ont projeté nos préoccupations au premier plan, avec fracas, ici, en France. C'est là : c'est à nos portes ! Cela a encore pris une autre dimension, sans doute », souligne Caroline Selig.

Au fil d'une promenade processionnelle en douze tableaux, semblant sinuer dans la ville comme le Mékong progresse dans les vallées cambodgiennes, les danseurs d'Artonik esquissent une ode sensible aux couleurs de l'Asie. Les traditions ancestrales s'harmonisent et résonnent avec un travail chorégraphique et graphique très contemporain.

Un cri d'alarme

Sangkhumtha : Hope semble vouloir exorciser une inquiétude, lancinante : la disparition des fleuves, l'aridité des terres, la détresse de ceux contraints de quitter ce qu'ils ont pour d'autres horizons, moins secs. Pour un ailleurs.

C'est aussi un cri d'alarme sur l'inégalité de l'accès à l'eau dans le monde, conséquence directe du dérèglement climatique.

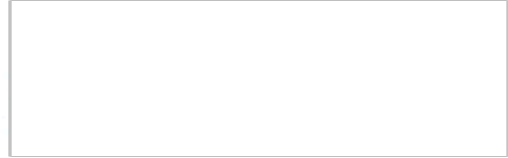
« C'est un marqueur : Artonik a toujours essayé d'insinuer ses préoccupations dans ses créations : d'y glisser ses alertes, de pointer du doigt les sujets qui la blessent ou l'interpellent. C'est parfaitement vrai, avec *Sangkhumtha : Hope*. Une création que l'on peut traduire par "espoir". Parce qu'il faut se réveiller, agir. Et garder espoir... », lance Caroline Selig.

Musique live et shadow puppet

La musique, elle, sera jouée en live et guidera les pas des danseurs. Elle est signée par trois compositeurs et musiciens de Nataraj XT, déjà à l'œuvre sur *The Color of Time*, qui accompagnent la progression d'immenses images projetées et animées comme dans le théâtre d'ombres khmer. « Leurs compositions allient instruments classiques traditionnels et contemporains joués en direct, sons amplifiés et sonorités naturelles », précise la compagnie.

Rendez-vous

Sangkhumtha : Hope sera donné en clôture des Rendez-vous étudiants 2019. Le spectacle est ouvert à tous, en libre accès, demain, **mercredi 25 septembre, à 21 heures**, esplanade Michel-Crespin, pour une heure environ de déambulation au rythme lent, à travers la ville.



Dans la chaleur des **Années Joué**



Les danseurs d'Artonik lors de leur déambulation rue de la Douzillère.

© Photo NR

Avant d'accompagner la déambulation d'Artonik, baptisée « Sangkhumtha 'Hope' », spectaculaire procession qui, pour la première fois, a emmené Les Années Joué jusqu'à l'espace Tremplin. L'occasion, le long du parcours, de projeter des ombres chinoises sur les façades d'immeubles de la rue de la Douzillère.

L'Humanité

DIR SPORTS MONDE PLANÈTE EN DÉBAT VOS DROITS

CULTURE ET SAVOIRS #festival de chalon #art de la rue



FESTIVAL CHALON DANS LA RUE. DE PETITS RIENS AUX COINS DES RUES

Mardi, 24 Juillet, 2018 | Géraldine Kornblum

Dans les cours et les rues, sous chapiteau, yourte ou caravane, les compagnies d'arts de la rue ont réinventé l'espace public du 18 au 22 juillet au festival Chalon dans la rue. Et les (très) bonnes surprises n'ont pas manqué.

Du plus petit aux plus grands

[...]

Et puis, il y a ceux qui étaient déjà grands et qui soudainement sont placés au dessus de tout. Après *The Color of Time*, qui depuis six ans n'a de cesse de transporter les foules de bonheur, la compagnie Artonik donnait à voir sa toute nouvelle création, *Sangkhumtha : Hope*, un trésor ramené d'une résidence de trois semaines au Cambodge. La compagnie y présente une série de tableaux déambulatoires dansés autour d'un propos, la quête de l'eau, ce bien si précieux et si mal partagé sur la planète. Les artistes jouent en intensité de plus en plus poussée, ponctuée d'instant de poésie, guidés par la rythmique contemporaine des instruments traditionnels. Les images d'animaux et de déesses projetées au mur ajoutent de la beauté à l'ensemble ; et la foule conquise, à la fin criait "merci !".

***Hope*, le 1er septembre à Cognac, le 22 septembre à Cergy.**

chalon

J'aime Commenter Partager



Cie Artonik

50 1 commentaire 20 partages

1,5 K vues · il y a environ 2 mois ·

Retour de Chalon dans la rue

"L'émotion n'est pas une denrée rare au festival Chalon dans la rue

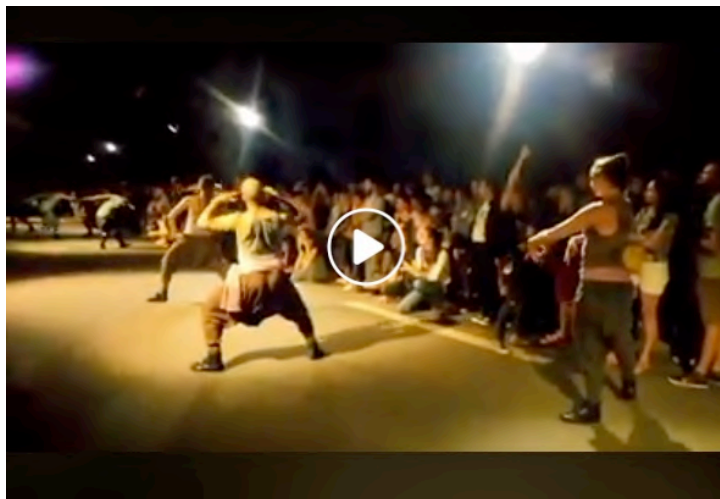
On la trouve encore parant de nombreux spectacles [...]

Avec "Sangkhumtha : Hope", par la Cie Artonik, on est au-delà des larmes. Parce que la disparition récente d'Alain Beauchet, le fondateur de la compagnie et le concepteur de ce spectacle, reste inconsolable. Parce que la chorégraphie de Caroline Selig (son épouse, qui a repris le flambeau) est étincelante et colorée. Aux couleurs d'Asie. Parce que la troupe nous emporte, tout au long de la nuit, dans une déambulation envoûtante et poétique sur les rives du Mékong. Parce qu'on nous rappelle, et on aurait tendance à l'oublier, que la pénurie d'eau, ressource fondamentale, touche encore plusieurs milliards d'êtres humains."

le 22-07-2018

Thierry Voisin

journaliste Télérama-Sortir



SCÈNES DE RUE

La danse de l'eau

La compagnie Artonik a, une nouvelle fois, enthousiasmé le public mulhousien avec sa dénonciation dansée du problème de l'eau sur la planète, samedi soir. Splendide.

Qui ne se souvient pas de la folie colorée qui avait envahi les rues de Mulhouse, voilà trois ans ? Après *The color of time*, Artonik revenait cette année avec son nouveau spectacle, *Sangkhumtha : HOPE*, une procession allégorique qui donne autant à voir qu'à réfléchir. Sur les sociétés de consommation occidentales, leurs déchets, leurs abus qui ont, tel le battement d'ailes d'un papillon, un effet sur le reste du monde. On côtoie la pauvreté, le manque d'eau dans cette procession, menée comme une danse de l'eau.

Tout commence place de la Paix dans les déchets et la danse à la limite de la transe pour, petit à petit, nous mener en Asie, comme si le public longeait un fleuve dont l'embouchure serait la rue du Manège.

Entre-temps, les danseurs convoquent la tradition khmère et son théâtre d'ombres projetées sur les façades des immeubles de la rue. Un moment d'une grande poésie qui contraste avec la dureté des mouvements dansés, rythmés par ces feuilles de palmiers frappant le sol, nettoyant inlassablement les déchets, ces corps qui rampent au



« Sangthumtha : Hope », un spectacle total, dont le fond est aussi important que la forme est belle.

Photo L'Alsace/Darek Szuster

sol, accrochés à leurs seaux vides.

Pourtant, l'allégorie n'a rien de triste. Cette danse de la pluie s'achève par l'arrivée d'une sorte de fée, juchée sur deux tabourets en plastique, attifée de bric

et de broc, qui débarque comme un soleil dans cet univers bien sombre.

Artonik, c'est aussi un accompagnement musical permanent et créatif, grâce à des musiciens qui jouent en avant de la proces-

sion, une musique traditionnelle teintée d'électro. La performance a été saluée par de longs applaudissements par la foule qui a suivi comme un seul homme ce beau périple.

Isabelle GLORIFET

La Cité des arts de la rue en route pour l'Étoile du Nord

Le soleil darde la Cité des arts de la rue et son bus à la verticale, hier, en début d'après midi où l'Agence de voyages imaginaires fait hurler les klaxons de sa *Caravane de l'amour*. Comme cette troupe joyeuse et chantante, tous les artisans de l'Étoile du Nord, cette fête - gratuite - qui y brillera aujourd'hui, de 14h à minuit (voir le programme ci-dessous), s'affairent. Dans l'ombre de la halle, Zelda Soussan et Aurélien Leforestier peaufinent ainsi leur "marché noir". Une performance conçue comme le pendant insolite du marché de producteurs locaux qui se tiendra, lui, de 14h à 18h (puis tous les premiers dimanches du mois à la Cité des arts de la rue). Les comédiens interrogeront d'abord les curieux sur ce qu'ils désirent le plus et qui ne s'achète pas. Leur intervention promet, disent-ils, de "ramener la bourse en place publique" et d'entamer la discussion sur le don, le commun. Pendant deux heures, ces étonnants dealers joueront ainsi avec nos désirs.

Non loin, le plasticien coréen Juhyung Lee prépare son installation *C'est pas là, c'est par là*. Le créateur sorti il y a peu de la Fai-Ar (formation supérieure d'art en espace public qui a lieu ici à Marseille) installe ses piquets. Bientôt, il y accrochera 7 kilomètres de ficelle et invitera une quarantaine de personnes à les enrouler pour "vider l'espace" en déconstruisant une étonnante toile d'araignée. "Dans le rembobinage, les gens s'aident pour démêler l'écheveau", explique-t-il et c'est ce geste artistique qui lui plaît, cet échange où "comme dans les foules, j'aime que les gens se regardent". Il attendra l'obscurité du soir (22h30) pour jouer sur les lumières et ses atmosphères: "Les gens bougent et il y



L'équipe du "Marché Noir" marchandra avec vous avant que la compagnie Artonik ne rende hommage à l'eau cette nuit...

a rarement des images fixes", note-t-il. Comme lui, la compagnie Artonik guettera la nuit tombée pour offrir une trentaine de minutes de sa création qui ne sera dévoilée pour de bon qu'à la fin du mois de mai à La Rochelle. *Sangkhumphtha (Hope)*, explique Caroline Selig qui en a imaginé la mise en scène avec Alain Beauchet (disparu soudainement l'hiver dernier), est né de voyages en Asie, inspiré par les temples d'Angkor, témoins de la puissance de l'eau qui a fait "l'apogée et le déclin de cette civilisation". Douze danseurs conjugueront au présent les questionnements autour du liquide vital, trésor inestimable, dans une déambulation nocturne et fluide, "comme

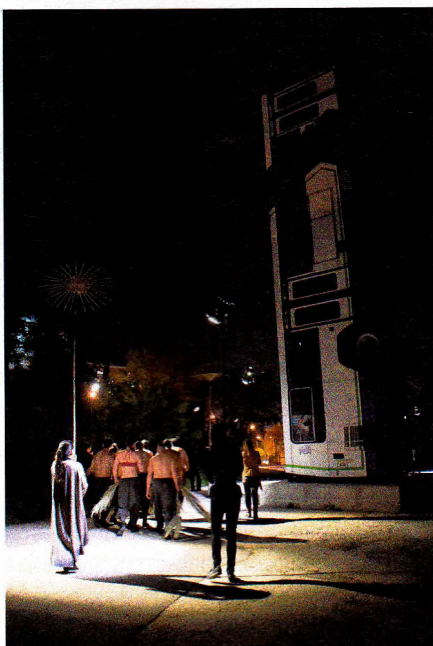
un fleuve qui coule". Pour dialoguer avec leurs mouvements, Caroline Selig s'est inspirée du théâtre d'ombres de la tradition Khmer pour le transposer aujourd'hui grâce aux dessins de Caroline Sury et Craoman qui seront projetés sur les façades. Une évocation poétique en plusieurs tableaux accompagnée par trois musiciens et un public complice qui jouera aux éclaireurs en illuminant le chemin des danseurs. À la manière dont cette Étoile du Nord veut jouer les éclaireurs et faire rayonner son savoir-faire. Car les cinq structures culturelles qui se sont fédérées, à l'occasion de MP2018, pour l'imaginer (Le Merlan, le Pôle Nord, la Gare Franche, Archaos et la Cité des

arts de la rue) veulent indiquer la voie. Celle que pointe cette étoile polaire est celle de la dynamique du Nord. "Pour faire circuler les publics, exprimer notre unité, concentrer nos énergies" précise Jean-Sébastien Steil, président de la Cité des arts de la rue dont il veut faire un "laboratoire" créatif où inventer de "nouvelles relations à l'espace urbain". Bientôt une académie de parkour et freerun s'installera ici (aux côtés des 10 structures déjà présentes) dans ce qui voit comme un "espace de croisement innovant entre les arts, population", au cœur des quartiers Nord où palpitent "des potentialités incroyables". La journée d'aujourd'hui entend bien le montrer. **G.**

En attendant la **pluie** bienfaitrice...



Après le succès de *The Color of Time* créé pour Marseille 2013, toujours en tournée, qui s'inspirait des traditions indiennes, la Cie **Artonik** a effectué une résidence au Cambodge pour découvrir les traditions khmères au sein d'une association qui forme des jeunes aux arts graphiques et de la scène. Installés à la Friche de la Belle de mai depuis 1994, ses deux co-directeurs artistiques, **Caroline Sélég** et **Alain Beauchet** ont créé de nombreux spectacles de rue qui allient arts plastiques, danse, musique, pour mettre en scène le quotidien et le rêve. Leur nouvelle création : *Sangkhumtha*, « espoir » en Khmer, évoque la raréfaction des ressources en eau dans de nombreuses régions asiatiques. Une vingtaine d'artistes ont mis leurs émotions et leurs craintes en gestes et en musique. Les trente minutes présentées en avant-première lors de l'événement **L'étoile du nord** organisé à la **Cité des Arts de la Rue** démarrent sur des rythmes très actuels, une chorégraphie échevelée et déhanchée sur un tapis de déchets jetés hors de sacs



© Marie-Christine Ferrando

plastique. Images de notre monde de l'accélération et de la consommation débridée. Puis, déambulation dans un univers qui rappelle les

traditions ancestrales de l'agriculture et les danses traditionnelles ou sacrées, avec des bâtons de pluie invoquant la bienveillance des dieux. Portant des palmes desséchées par la pénurie d'eau, les danseurs déambulent dans la nuit, éclairés par des poursuites hissées par une vingtaine de bénévoles. Des dessins originaux de **Craoman** et des découpes aux effigies de divinités effectuées par **Caroline Sury** animent les façades. Le tout baigne dans une musique composée par les trois complices musiciens du groupe **Nataraj XT**, qui marient magnifiquement instruments classiques et traditionnels khmers, créant des ondes musicales tout à fait originales. Présentation très prometteuse !

♦ CHRIS BOURGUE ♦

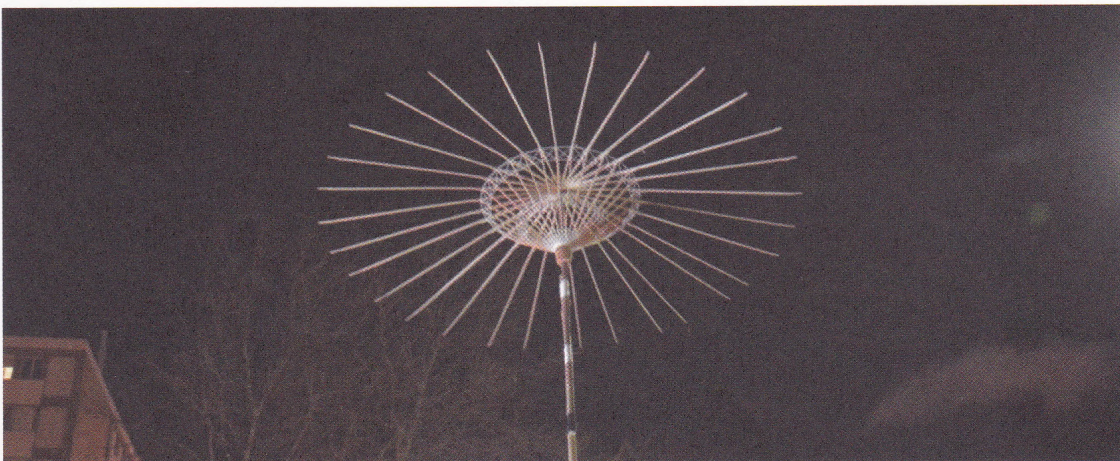
Présenté en avant-première le **21 avril** lors de la soirée **L'Étoile du Nord** à la **Cité des Arts de la rue (Marseille)** *Sangkhumtha* : *hope* sera créé le **18 mai** à **La Rochelle**.

Cette création est dédiée à Alain Beauchet, disparu prématurément en novembre 2017 et qui laisse un vide douloureux derrière lui.

La compagnie Artonik est au travail à Lieux publics autour de la création de *Sangkhumtha*. Après la disparation tragique d'Alain Beauchet en novembre 2017, Caroline Selig y poursuit un travail singulier engagé depuis vingt ans. Hommage à un parcours artistique et humain.

Friche Belle de Mai. Rencontre. Alain et Caroline sont en train de finir une scénographie, une caravane entièrement recouverte de tout petits éléments, comme une épave qui aurait séjourné cent ans sur la mer constellée de coquillages ou d'algues. Je fais le tour, fasciné. Gare d'Aubagne. Essai public d'*Alice Station2*. Nous sommes sur un quai, les artistes sont de l'autre côté des voies, les trains passent comme autant de rideaux qui s'ouvrent et se ferment. Un régal. Bon, il y aura aussi cette caisse qui heurtera un TGV et qui gâtera nos relations avec la SNCF. Mais cela en valait la peine. Parking de la Friche. Encore *Alice Station2*, sur fond de trains qui passent. Une tempête, un déluge, le public s'abrite sur des parapluies dérisoires, les comédiens ont la rage, ils jouent, ils cascudent,

ils nagent, ils plongent. Un souvenir impérissable. Place de l'Opéra. Artonik fait sa Sirène. Pour la première (et la dernière) fois de Sirènes et midi net, la scène se passe dans le café, sur le côté de la place. Le pas de côté, une marque de fabrique. *Color of Time*. 2013. Un parcours dansé qui mène à l'explosion jubilatoire collective à coup de poudres de couleur. Un succès international. Novembre 2017. Alain est terrassé par un accident cérébral. Indicible. Mars 2018. Caroline et toute l'équipe d'Artonik décident de poursuivre la création, *Sangkhumtha-HOPE*, un parcours urbain nourri de gestuelles ou de théâtre d'ombre importées d'Asie du Sud-est, pour évoquer les questions du partage de l'eau dans le monde. Artonik, un parcours artistique, un parcours humain.



À VOIR ----- À VOIR ----- À VOIR ----- À VOIR ----- À VOIR ----- À VOIR ----- À VOIR

Sangkhumtha-HOPE

21 avril

Sortie de résidence
Cité des arts
de la rue
L'Etoile du nord
MP2018
Marseille

18 mai

Avant-première
Sur le pont – Cnarep
en Nouvelle Aquitaine
La Rochelle

24 mai

Festival FRICTION(S)
Château Rouge
Annemasse

20 - 21 juillet

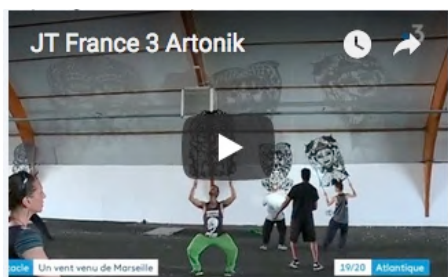
Chalon dans la rue
Chalon-sur-Saône

22 septembre

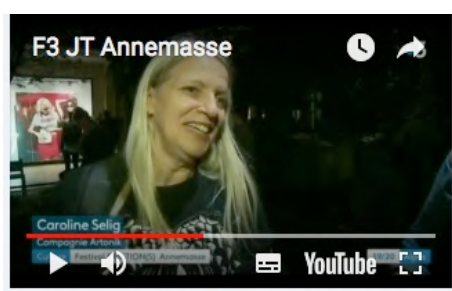
Cergy Soit !
Cergy-Pontoise

Reportages Télévision et WEBTV

>> France 3 Aquitaine (3') - <https://www.youtube.com/watch?v=D77CMDQQcus>



>> France 3 - 19/20 Leman (1') - https://www.youtube.com/watch?time_continue=2&v=xliEgPCcW4I



>> L'Alsace (1') - <https://www.lalsace.fr/actualite/2018/07/16/sangkhumtha-hope-corps-et-lumieres-en-procession-a-mulhouse>

Montages-videos

>> Teaser officiel sur Youtube - © Images : Serge Mascret / Réalisation: Wrong Time
<https://www.youtube.com/watch?v=AT1PeO29z8Y>

